

Édito

Les larmes face aux armes

Par Francis Van de Woestyne

Après les attentats contre “Charlie Hebdo”, en janvier dernier, la France, l’Europe, le monde entier s’étaient mobilisés dans un bel élan de fraternité et de tolérance pour dire “non” à la haine. Plus jamais ça. Mais on le savait. Face aux armes, les larmes ne peuvent rien. Et les mots sont impuissants à combattre la barbarie. Ils n’ont pu empêcher de nouveaux carnages à Paris. Avant d’autres peut-être. Il faut donc changer de stratégie. Il faut arrêter de parler au futur, au conditionnel, arrêter les incantations et les intentions. Il faut agir. Maintenant. Fermelement. Efficacement.

Mais d’abord, il faut éviter de tomber dans les pièges qui nous sont tendus. Ces attentats visent à diviser les sociétés occidentales, à empêcher la cohabitation harmonieuse entre citoyens de convictions différentes. Ils visent à alimenter la suspicion des citoyens à l’égard de leurs gouvernants. On ne peut éviter que la peur nous prenne à la gorge, que l’angoisse nous étreigne. Mais y succomber, réagir comme ces terroristes l’espèrent, en se renfermant, ce serait en quelque sorte “finir leur travail”. Plus que jamais, il faut rappeler les valeurs qui fondent nos sociétés et les consolider: l’ouverture, la tolérance, la fraternité et la solidarité entre les peuples. Car l’horreur n’a ni couleur, ni religion.

Cependant, la pratique de ces vertus ne suffit pas. La guerre totale a été déclarée par le groupe Etat islamique. Nous sommes entraînés dans cette sale guerre même s’il est regrettable de devoir ainsi élever au rang de soldats des terroristes qui n’ont d’autre objectif que de massacrer des innocents. Ce n’est pas une guerre au sens classique du terme, une guerre contre un autre Etat reconnu, mais bien une guerre contre un groupe organisé qui prétend être un Etat et qui a réussi à mettre en place une organisation internationale alliant les pratiques terroristes et mafieuses. Un groupe qui dévoie une religion pour générer des combattants aveugles et fanatisés. C’est une guerre contre les valeurs occidentales. La riposte doit être à la hauteur de la menace. Elle doit être globale car ces fous frappent n’importe où, n’importe quand. Le terrorisme est un problème planétaire. Il faut, dans chacun des pays concernés mais aussi au niveau international, des réponses institutionnelles,

politiques, judiciaires.

A cet égard, il faut reconnaître qu’en Belgique, certaines autorités ont failli. De très nombreuses pistes du djihadisme international mènent en Belgique, à Molenbeek en particulier. L’absence de réelle politique d’intégration y a favorisé l’éclosion de zones où, profitant de l’opacité ambiante, des terroristes se sont installés et se sont repliés après leurs basses œuvres. Des jeunes, fragilisés, en décrochage, ont été aspirés par des réseaux djihadistes trop longtemps tolérés. Il n’est pas acceptable que des prédicateurs radicaux continuent à y sévir. On peut difficilement comprendre comment celui qui a géré cette commune pendant 20 ans, Philippe Moureaux (PS), ne ressent pas, aujourd’hui, l’ombre d’un regret face à ce bilan très inquiétant.

Il faut mettre des mots sur les maux. La gestion laxiste de cette commune a permis la création de ghettos, propices aux planques pour les extrémistes, et le développement de lieux parallèles aux mosquées officielles, des lieux où les jeunes se sont radicalisés.

Des actions énergiques doivent y être menées pour démanteler ces réseaux qui souvent opèrent contre la volonté des habitants de toutes les communautés qui n’ont qu’un souhait: vivre en paix.